

Le virus peut avoir été physiquement présent chez l'homme depuis longtemps. Des circonstances se sont réunies qui ont provoqué la terrible mutation que nous connaissons. La science finira par comprendre et trouver un vaccin. Nous n'accusons pas personnellement le virus lui-même pour ce qu'il provoque, pas plus que nous n'accusons les conditions météorologiques pour les catastrophes naturelles. Il serait cependant insensé de ne pas s'interroger sur l'élément humain - manque de respect de l'environnement, injustice sociale, exploitation des faibles - dans la création de ces circonstances désastreuses. Car chaque effet a une cause.

Mais au niveau humain - je réfléchissais hier sur le caractère de Judas et notre capacité de trahison – on ne peut pas nier la responsabilité personnelle. Nous pointons toujours un doigt accusateur quelque part. Le mari d'une de mes amies lui a fait un cadeau de Noël malvenu en lui avouant qu'il avait une liaison avec sa meilleure amie depuis dix ans. En un instant (le même temps qu'il a fallu à Satan pour entrer en Judas), il a transmis le virus de l'infidélité qui a brisé son univers, intérieurement et extérieurement. Il ne faut pas longtemps pour tuer quelqu'un. Mais plus tard, alors que sa vie avait commencé à se reconstruire, elle m'a dit qu'elle était toujours en colère contre lui mais qu'elle pouvait voir comment cela s'était passé et sa propre implication dans les circonstances de l'effondrement de leur relation. Il était devenu très stressé au travail, affectivement distant, et elle l'a laissé prendre de plus en plus de distance, en se convainquant que c'était la meilleure façon de l'aimer.

Cette semaine, nous vivons l'histoire des derniers jours de Jésus. C'est une histoire qui s'enracine dans la mémoire collective de l'humanité. Elle nous aide à lire l'histoire de notre vie et à donner un sens à ce qui est insensé, à éclairer l'obscurité. Voir l'obscurité est le début de la vision spirituelle. Ce que l'histoire ne nous permet pas de faire, c'est d'éluder la vérité ou de nier la réalité. Si nous ne parvenons pas à comprendre le sens de notre propre histoire, nous serons condamnés à répéter les œuvres de l'obscurité jusqu'à ce que l'histoire de notre vie se termine. Nous ne savons pas pourquoi Judas est devenu l'archétype du traître. Et si nous le savions, cela rendrait cette histoire trop personnelle et l'empêcherait d'être une histoire qui s'inscrit dès l'origine de l'humanité.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nos actes sombres sont liés à l'obscurité qui nous a précédemment touchés et traumatisés. Qui a trahi Judas ? Pourquoi ne pouvait-il pas supporter la lumière ? Quelle qu'en soit la cause, sa trahison a conduit au triomphe des forces obscures de la Passion du Christ. À partir de ce moment de ténèbres, Jésus devient le Christ : sa souffrance est devenue universelle.

Nous lisons l'histoire en la laissant nous lire. Nous voyons comment notre souffrance et notre obscurité sont déjà contenues dans l'histoire. Nous acceptons simplement ce que nous ne pouvons pas éviter. Avec la sagesse que cela apporte, nous pénétrons dans l'obscurité. Nous n'avons besoin que d'un chemin pour nous guider en elle et à travers elle.

Le chemin est notre guide à travers l'obscurité. « Il vient, le prince du monde. Certes, sur moi il n'a aucune prise, mais il faut que le monde sache que j'aime le Père, et que je fais comme le Père me l'a commandé. Levez-vous, partons d'ici. » (Jn 14,30-31)